

LA
PRESSE

PORTFOLIO

FEMMES D'AFFAIRES

PRIX FEMMES D'AFFAIRES DU QUÉBEC

LES GRANDS HONNEURS
POUR NEUF LAURÉATESANNIE BOURQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Neuf entrepreneures sont lauréates du concours Prix Femmes d'affaires du Québec, dont le 13^e gala s'est tenu hier soir dans un hôtel montréalais en présence de 800 personnes.

Chaque année, le Réseau des femmes d'affaires du Québec récompense les dirigeantes d'entreprise qui s'illustrent ici et à l'étranger.

Cet événement est l'achèvement d'un processus de sélection amorcé depuis plusieurs mois. «On envoie plus de 700 invitations à travers le Québec», explique Ruth Vachon, présidente du Réseau des femmes d'affaires du Québec.

Un jury indépendant, présidé par Marie Lavigne, ancienne présidente-directrice générale de la Société de la Place des Arts, passe au peigne fin les nombreuses candidatures provenant de toutes les régions du Québec.

Le choix s'appuie sur des critères bien précis: qualités de leadership, esprit innovateur, caractère remarquable des actions ou réalisations de ces femmes d'affaires, y compris la

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE
La présidente du Réseau des femmes d'affaires du Québec, Ruth Vachon, estime importantes les retombées de son concours.

croissance de leur entreprise et leur engagement sociétal.

Le jury a fait dans un premier temps la sélection de 27 entreprises et a retenu par la suite une gagnante dans 9 catégories.

Des modèles inspirants

«Dans toutes les régions du Québec, on retrouve un potentiel extraordinaire de modèles inspirants de femmes d'affaires dont certaines sortent de l'ombre pour la première fois», dit M^{me} Vachon.

Ces entrepreneures se distinguent par leur passion et leur détermination. «Poser sa candidature demande un

grand courage, observe-t-elle. Il m'est arrivé de tenter de convaincre en vain une personne qui réalisait un chiffre d'affaires de 31 millions de dollars. Elle m'a répondu: "Je ne suis pas assez bonne".»

Hier soir, en recevant leur prix, les lauréates éprouvaient un grand sentiment de fierté. «La plupart d'entre elles se sont lancées en affaires à partir d'un rêve. Elles ont travaillé fort afin que leur rêve devienne réalité.»

Vers un équilibre

Les nouvelles générations de femmes à la tête d'une

entreprise aspirent de plus en plus à un certain équilibre. «Ces femmes âgées entre 20 et 30 ans veulent s'épanouir dans leur vie personnelle et professionnelle. Contrairement à leurs aînées, elles ne désirent plus travailler six jours sur sept.»

L'entrepreneuriat au féminin se conjugue aussi avec engagement pour une cause sociale. Le Réseau des femmes d'affaires du Québec tient à honorer une entrepreneure reconnue pour son bénévolat. Cette récompense a été décernée à Marie-Pierre Dufort, présidente de Synetik Conseil, firme de Joliette spécialisée en ergonomie et prévention de la santé en entreprise.

De plus, depuis 2001, l'organisme octroie le prix Réalisations à une dirigeante qui se démarque par sa réussite en affaires, mais aussi dans la société. «Cette année, Johanne Berry, présidente de Télé-Ressources, mérite cet honneur pour ses qualités humaines et de rassembleuse à l'écoute de sa communauté», ajoute M^{me} Vachon.

Les 27 finalistes et les 9 lauréates du Prix Femmes d'affaires du Québec bénéficient de retombées importantes. «Ce concours suscite une grande visibilité et a un impact positif sur la croissance de leur entreprise ou le développement de leur carrière», conclut-elle.

LES LAURÉATES
DU PRIX FEMMES
D'AFFAIRES
DU QUÉBEC 2013

> Cadres ou professionnelles, organisme à but non lucratif
Françoise Bertrand,
Fédération des chambres
de commerce du Québec

> Cadres ou professionnelles, organisme public ou parapublic
Denyse Blanchet,
directrice générale
Collège Montmorency, Laval

> Nouvelle entrepreneure
Nathalie Boies,
Walkiri Marketing, Montréal

> Bénévole fortement engagée
Marie-Pierre Dufort,
Synetik Conseil, Joliette

> Entrepreneure, moyenne entreprise
France Lavoie,
Devicom, Chicoutimi

> Entrepreneure active à l'international
Chantal Lévesque,
Shan, Laval

> Cadres ou professionnelles, entreprise privée
Karine Moses,
Bell Solutions techniques
Montréal

> Entrepreneure, petite entreprise
Christine Poirier-Brotchie,
Momzelle, Montréal

> Entrepreneure, grande entreprise
Chantal Trépanier,
SIM, Shawinigan

FRANÇOISE BERTRAND, CADRES EN ENTREPRISE

La pionnière

La présidente-directrice générale de la Fédération des chambres de commerce du Québec a occupé les plus hautes fonctions à Télé-Québec et au CRTC.

MARIE LAMBERT-CHAN
COLLABORATION SPÉCIALE

Les derniers mois ont été riches en émotions pour Françoise Bertrand. En juin, la présidente-directrice générale de la Fédération des chambres de commerce du Québec (FCCQ) a été nommée officière de l'Ordre du Canada et a reçu un doctorat honorifique de l'Université Concordia pour souligner l'ensemble de sa carrière. Elle est aujourd'hui récipiendaire d'un

prix Femmes d'affaires du Québec. «C'est fou! s'exclame-t-elle. Généralement, je vis dans l'instant présent, je ne m'attarde pas aux années, mais ces récompenses me forcent à prendre un temps d'arrêt et à regarder le chemin parcouru.»

Françoise Bertrand a de quoi méditer, car sa feuille de route est longue et prestigieuse. À plusieurs reprises, elle a brisé le fameux plafond de verre. Elle est la première femme à avoir dirigé la Société

de radiotélévision du Québec – désormais connue comme Télé-Québec –, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) et la FCCQ, où elle entame d'ailleurs son troisième mandat.

«Je n'ai jamais fait grand cas du fait que j'étais la première femme à occuper certaines fonctions. Il y a le titre, mais également les responsabilités qui vont avec. Et celles-là, je les ai toujours assumées à 800%», affirme celle qui détient aussi l'insigne de Chevalier de l'Ordre national du Québec.

Pour Françoise Bertrand, le plus important est de faire une différence partout où

elle passe. «Mon travail doit signifier quelque chose, dit-elle. Ça l'a été avec les citoyens ou les clients pour lesquels j'œuvrais, et ça l'est présentement pour les gens d'affaires que je représente. C'est ce qui fait que je suis heureuse dans mes fonctions.»

Elle est particulièrement fière d'avoir su donner une voix à la FCCQ qui, selon elle, est devenue un agent de changement dans le paysage économique québécois.

M^{me} Bertrand est enfin une administratrice reconnue. Elle est actuellement présidente du conseil d'administration de Québecor, dont elle fait partie depuis 10 ans. Elle est membre

PHOTO FOURNIE PAR B. BROCARD
Françoise Bertrand

de la Commission de la santé et de la sécurité du travail et du Conseil des partenaires du marché du travail, et siège en plus au conseil d'administration de la Fondation de l'Institut de recherches cliniques de Montréal.

FÉLICITATIONS!

Le succès se souligne.

La Caisse de dépôt et placement du Québec salue l'excellence.

La Caisse tient à féliciter les 27 finalistes du 13^e concours Prix Femmes d'affaires du Québec 2013, qui par leur ambition et leurs réalisations, contribuent à faire rayonner le talent et le savoir-faire québécois ici comme ailleurs.

Caisse de dépôt et placement
du Québec

PORTFOLIO FEMMES D'AFFAIRES

CHRISTINE POIRIER-BROTCHIE, ENTREPRENEURE PETITE ENTREPRISE

Nouveaux produits pour Momzelle

Momzelle, fabricant et détaillant de vêtements pour l'allaitement, lancera sous peu une nouvelle gamme de produits: des soutiens-gorges d'allaitement.

MARTIN BEAUSÉJOUR
COLLABORATION SPÉCIALE

Christine Poirier-Brotchie, cofondatrice et présidente de Momzelle, travaille sur cette gamme de soutiens-gorges depuis plus d'un an. Les nouveaux sous-vêtements féminins devraient être lancés en 2014.

« Nous travaillons là-dessus depuis un bon moment, confie la présidente de l'entreprise. La route est longue

et ce n'est pas toujours facile. Nous avons beaucoup de difficulté à trouver un manufacturier qui répond à tous nos critères de sélection et de qualité. »

Les nouveaux soutiens-gorges devraient se vendre entre 25 \$ et 45 \$. Selon les plans, trois couleurs seront offertes. Momzelle travaille sur trois produits différents: une « cami » avec soutien-gorge intégré, un soutien-gorge de

nuit et un autre, sans armature, conçu pour l'allaitement de jour.

Les trois nouveaux produits seront offerts dans 23 tailles différentes, de 32B à 40G. Selon M^{me} Poirier-Brotchie, la nouvelle gamme aura un impact considérable sur la croissance de l'entreprise. « Une étude interne prouve que ce type de sous-vêtements spécialisés se vend en moyenne 10 fois plus que les vêtements d'allaitement », souligne-t-elle.

La jeune femme d'affaires se définit comme une « mompreneure », car c'est la maternité qui l'a menée à l'entrepreneuriat. « Je ne viens pas du tout

d'une famille d'entrepreneurs, indique-t-elle. Avant que ma sage-femme ne me complimente sur le chandail d'allaitement que j'avais créé pour moi, l'idée d'avoir ma propre entreprise ne m'avait jamais traversé l'esprit. »

Momzelle s'implique socialement, surtout dans les causes entourant l'allaitement et la puériculture. L'entreprise organise ou appuie plusieurs événements, partout au pays, notamment durant la Semaine mondiale de l'allaitement, qui avait lieu du 1^{er} au 7 octobre.

« Je crois que c'est ce qui nous distingue de nos concurrents, soutient la présidente. En



PHOTO E. P-FRÉCHETTE, LA PRESSE
Christine Poirier-Brotchie est cofondatrice et présidente de Momzelle.

discutant avec nos clientes, je réalise qu'on aide les femmes à se sentir bien, à réaliser leurs objectifs d'allaitement et, surtout, à allaiter en public, sans qu'elles aient à se dénuder ou à se cacher. »

NATHALIE BOIES, NOUVELLE ENTREPRENEURE

Les concessions de Nathalie Boies

Pour se rapprocher de ses concessions automobiles, Nathalie Boies quitte Montréal pour s'installer à Drummondville, avec sa famille.

MARTIN BEAUSÉJOUR
COLLABORATION SPÉCIALE

« Comme diraient mes filles, il faut parfois faire des concessions pour avoir des concessions », affirme d'emblée Nathalie Boies, présidente de Walkiri Marketing et propriétaire, avec son conjoint, de deux concessions automobiles, à Drummondville et Victoriaville.

« Avec l'achat de notre deuxième concession

Volkswagen, à Victoriaville, la région de Drummondville est devenue un point plus central, estime l'entrepreneure. Ce déménagement nous permettra aussi d'être plus souvent en famille. »

Nathalie Boies est passée de salariée à propriétaire de trois entreprises en trois ans.

« Pour être franche, je n'ai jamais senti l'appel de l'entrepreneuriat avant d'avoir 40 ans, souligne-t-elle. La preuve: lorsque mes frères ont repris le commerce

de voitures d'occasion de mon père, j'ai préféré passer mon tour. Je désirais travailler au sein d'une grande entreprise. »

En 1995, elle est entrée chez Cossette Communications où elle a supervisé de nombreux comptes clients. Nathalie Boies a rapidement gravi les échelons pour devenir vice-présidente opérations des deux unités principales du groupe, soit Blitz et la division publicitaire.

Puis en janvier 2010, elle quitte tout pour lancer Walkiri Marketing, sa propre agence. « Ça faisait un bon moment que j'y pensais et je ne l'ai jamais regretté, note Nathalie Boies. Pour ceux qui

souhaiteraient faire la même chose, je peux affirmer que le plus difficile est de prendre la décision. La suite est étrangement plus facile. »

Mais ce n'était pas assez pour la jeune femme d'affaires qui a grandi dans le monde de l'automobile. « Il y avait toujours ce rêve d'avoir une concession, mais toutes celles de la région de Montréal étaient trop chères. On a poursuivi nos recherches à l'extérieur. Puis en 2010, on a fait l'acquisition de Drummondville Volkswagen, et de Volkswagen Victoriaville en 2012. »

La nouvelle entrepreneure avoue avoir eu beaucoup d'aide au début de « sa



PHOTO FOURNIE PAR WALKIRI MARKETING

Nathalie Boies est présidente fondatrice de Walkiri Marketing et copropriétaire de deux concessions automobiles.

nouvelle carrière » et souhaite maintenant donner au suivant. « Si une personne hésite à faire le grand saut et qu'elle se pose des questions, elle n'a qu'à m'appeler! »

KARINE MOSES, CADRES EN ENTREPRISE

Le courage managérial... et ses effets

La présidente de Bell Solutions techniques a su prendre les risques nécessaires pour améliorer l'efficacité des activités. Elle en récolte aujourd'hui les fruits.

MARIE LAMBERT-CHAN
COLLABORATION SPÉCIALE

Si le changement fait peur à certains gestionnaires, ce n'est pas le cas de Karine Moses, présidente de Bell Solutions techniques. Depuis son entrée en poste, en 2011, la taille de cette filiale de Bell Canada a doublé. À 37 ans, la dirigeante peut se vanter d'avoir changé non seulement le mode opérationnel de l'entreprise de 5000 employés, mais aussi sa culture managériale. Comment y est-elle arrivée? « Pour que les équipes de travail adhèrent au changement, il faut faire preuve d'authenticité et savoir bien leur communiquer ses intentions », répond-elle.

Karine Moses a ainsi passé plusieurs mois sur le terrain afin de rencontrer les employés responsables de l'installation et de la réparation de produits de télécommunications, comme la téléphonie résidentielle, l'internet et Bell Télé

Fibe. « Je me suis même assise avec des techniciens dans leur camion, raconte-t-elle. Je voulais établir une relation de confiance avec eux. »

La gestionnaire est reconnue loin de fuir les problèmes, elle les prend à bras-le-corps. Ses initiatives, par exemple, ont contribué à la capacité de Bell à exécuter des réparations le jour même ou le lendemain.

Elle n'hésite pas à partager son succès avec son équipe. « Je me suis entourée de gens très performants, capables de faire des choses dont je suis incapable, et vice versa. Sans eux, je ne serais pas où j'en suis », affirme-t-elle.

On peut presque dire que Karine Moses était prédestinée à travailler chez Bell. « C'est une histoire de famille, déclare-t-elle. Mes parents y ont travaillé toute leur vie: mon père était cadre aux finances et ma mère occupait un poste d'adjointe à la planification du réseau. »



PHOTO M. CHAMBERLAND, LA PRESSE
Karine Moses est présidente de Bell Solutions techniques depuis 2011. Elle y dirige 5000 employés.

Elle a donc fait ses premières armes dans l'entreprise au début de la vingtaine. En gravissant les échelons, il lui est arrivé d'être la première femme à occuper certaines fonctions. L'avancement des femmes est d'ailleurs une cause qui lui tient à cœur. Elle préside le programme Les femmes chez Bell, qui soutient le perfectionnement des leaders féminines dans l'entreprise. « Comme plusieurs autres femmes, j'aide celles qui suivent. Car si ce n'est pas nous qui le faisons, qui le fera? »

CHANTAL LÉVESQUE, ENTREPRENEURE ACTIVE À L'ÉTRANGER

Le prochain combat de Shan

Le manufacturier spécialisé dans la confection de maillots haut de gamme s'apprête à mener un combat à armes égales devant ses concurrents européens.

ANNIE BOURQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Le récent accord de libre-échange entre le Canada et l'Union européenne représente un beau défi pour Chantal Lévesque, fondatrice et designer de Shan, lauréate hier soir du concours Prix Femmes d'affaires du Québec dans la catégorie Entrepreneure active à l'étranger.

« Actuellement, je paie 15 % de douanes et 5 % de frais de transport sur mes produits que j'exporte en Europe, explique-t-elle d'un ton passionné. D'ici deux ans, je vais pouvoir me retrouver sur un pied d'égalité avec mes concurrents. J'aurai la capacité de vendre mon produit au même prix qu'eux. »

L'entreprise compte 600 points de vente dans 25 pays. Des endroits prestigieux tels Le Printemps à Paris, Saks Fifth Avenue à New York, Harrods à Londres ou le Tsum à Moscou.

« Je suis tellement fière de notre succès, étant donné que tout est entièrement fabriqué par une équipe de 125 employés à notre usine de Laval, qui a été modernisée en 2008 », s'exclame M^{me} Lévesque.

Elle importe d'Italie les matières premières, dont le Lycra et la soie. « Nos filles créent de véritables bijoux, entièrement faits à la main comme Chanel à l'époque. Il n'y a pas de pression: c'est de l'art que l'on fait. »

L'entrepreneure n'a nullement l'intention de recourir à la sous-traitance dans les pays émergents.



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

La designer fondatrice de Shan, Chantal Lévesque.

Environ 70 % des ventes de Shan sont réalisées à l'étranger. Les tenues balnéaires sont particulièrement populaires en Russie. Récemment, les Moscovites ont réservé à Chantal Lévesque un accueil émouvant lors de son passage au centre commercial Tsum de Moscou.

À la fin du mois de novembre, Shan ouvrira une franchise au Quartier Dix30, à Brossard. « Mon objectif en 2014 est la vente de franchises aux États-Unis et au Mexique », précise M^{me} Lévesque.

Pas question de s'arrêter là. « Je veux percer le marché de l'Asie. Les Asiatiques commencent à se procurer des maillots de bain même si elles n'aiment pas beaucoup le soleil. »

Après 28 ans d'existence, Shan récolte les honneurs ici et à l'étranger. En avril dernier, le manufacturier lavallois a remporté le trophée Exportation et développement des marchés internationaux lors des Mercuriades à Montréal. En 2011, à Paris, M^{me} Lévesque a obtenu le prix Créateur de l'année remis par l'organisme Paris Capitale de la création.

Tu cherches. On trouve.

La job cool | Q

SERVICE PERSONNALISÉ. EFFICACITÉ. PROFESSIONNALISME.

Services de recrutement
Placement temporaire ou permanent
Impartition et service de paie
1.514.842.0066 1.877.607.0066
info@teleressources.com



teleressources.com

SYLVIE PERRAULT
Architecte

Lauréate finaliste
au Prix Femmes
d'Affaires du
Québec 2013

ATELIER
URBAN
FACE



DÉVELOPPEMENT
DESIGN URBAIN
ARCHITECTURE

atelierurbanface.ca

VOS DÉFIS, NOS GENS

POMERLEAU

Deloitte
LES SOCIÉTÉS
LES MIEUX
GÉRÉES
Membre platiné

ST. JOHN'S, T.-N.
HALIFAX, N.-É.
SAINT JOHN, N.-B.

BAIE-COMEAU, QC
SAINT-GEORGES, QC
QUÉBEC, QC

ST-NICOLAS, QC
MONTREAL, QC
OTTAWA, ON

TORONTO, ON
ABBOTSFORD, C.-B.

RBQ_2743-1162-70
ISO_9001-2008
WWW.POMERLEAU.CA

PORTFOLIO FEMMES D'AFFAIRES

DENYSE BLANCHET, CADRES OU PROFESSIONNELLES, ORGANISME PUBLIC OU PARAPUBLIC

Gestionnaire et visionnaire en éducation

Grâce à l'esprit visionnaire et à la persévérance de Denyse Blanchet, le Collège Montmorency a multiplié les partenariats stratégiques.

MARIE LAMBERT-CHAN
COLLABORATION SPÉCIALE

Après six années passées à la tête du Collège Montmorency, à Laval, Denyse Blanchet a décidé de tirer sa révérence, le 9 août dernier. Met-elle un terme à près de 40 ans de carrière dans le milieu de l'éducation? Pas si vite. Un poste de gestionnaire dans un organisme public est dans les cartons. «Il est cependant trop tôt pour en parler, car les discussions

sont encore en cours», précise M^{me} Blanchet, âgée de 59 ans.

Une chose est sûre, l'ancienne directrice générale poursuivra la mission qu'elle s'est toujours donnée: accompagner les individus dans ce qu'ils vivent. C'était le désir qui l'animait au début de sa carrière, lorsqu'elle donnait des cours de techniques infirmières. «On apprenait aux étudiantes des plans d'intervention et des méthodes à appliquer sur le marché du travail, mais les employeurs

jugeaient cela trop compliqué, se rappelle-t-elle. Je croyais dans ces façons de faire et je voulais les implanter. C'est pourquoi je me suis orientée vers la gestion dans le secteur de la santé.»

Après quelques années passées dans le réseau de la santé, Denyse Blanchet est retournée à l'éducation. Elle a entre autres occupé le poste de directrice des études et des affaires étudiantes au Cégep de la Gaspésie et des Îles. En 2003, elle a obtenu successivement les postes de directrice des études et de directrice générale du Collège Montmorency, qui accueille 6600 élèves.

Elle a piloté l'agrandissement et le réaménagement

de l'établissement et mené à bien un ambitieux plan stratégique de cinq ans. Denyse Blanchet aura fait sa marque en multipliant les partenariats: l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec, la Ville de Laval, l'Université de Montréal, l'Université du Québec à Montréal, l'Institut national de recherche scientifique, pour ne nommer que ceux-là. Comme quoi, déclare-t-elle, le cégep est un «liant de société».

«Tous les 10 ans, quelqu'un veut fermer les cégeps, se désolé-t-elle. Pourtant, ce sont des interlocuteurs qui sont capables de faire le pont entre les entreprises, les organismes communautaires, les universités, les chambres de



PHOTO FOURNIE PAR A. SARRAZIN.
Denyse Blanchet a travaillé pendant près de 40 ans dans le milieu de l'éducation.

commerce... C'est une reconnaissance difficile à gagner. Si je retourne un jour dans le réseau collégial, ce sera pour le démontrer encore une fois.»

FRANCE LAVOIE, ENTREPRENEURE MOYENNE ENTREPRISE

Ça déménage chez Devicom

Devicom, groupe-conseil spécialisé en informatique et en télécommunications, vient d'inaugurer ses nouveaux locaux. L'entreprise est passée de 5000 à 15 000 pi².

MARTIN BEAUSÉJOUR
COLLABORATION SPÉCIALE

Devicom, une entreprise de Chicoutimi, a finalement pris possession de son nouveau bâtiment au début du mois d'octobre, avec «quelques semaines» de retard.

«Des problèmes avec la nappe phréatique, jumelés aux vacances de la construction, ont fait que le déménagement a été retardé», explique France Lavoie, cofondatrice,

vice-présidente et directrice générale de Devicom.

Devicom se spécialise dans les technologies de l'information (TI) et accompagne ses clients dans leurs objectifs d'innovation, de croissance et de performance. L'entreprise offre des services d'ingénierie stratégique des TI, de conception et d'architecture de réseaux et d'intégration et continuité. «Vendre pour vendre ne nous intéresse pas, indique la PDG. Nous

préférons plutôt accompagner le client et lui apprendre comment profiter pleinement de ses technologies.»

La société, qui emploie 40 personnes, est maintenant propriétaire de ses bureaux, et loue une bonne partie de la superficie de son bâtiment à d'autres entreprises. «Nous avons six locataires commerciaux», précise France Lavoie.

Selon cette dernière, un plus grand espace était devenu nécessaire afin de soutenir la croissance constante de son entreprise. «Nous ne pouvions déjà plus accepter de nouveaux clients en hébergement informatique, faute de place.»

Le plan de croissance de

l'entreprise comporte plusieurs étapes majeures, comme «ces nouveaux locaux, la modernisation des infrastructures internes et l'optimisation des processus».

Les solutions d'affaires de Devicom sont principalement destinées aux PME à succursales multiples ainsi qu'aux grandes industries. L'organisation est fournisseur accrédité en TI pour plusieurs entreprises, dont le CSSS de Chicoutimi, Fujitsu, Rio Tinto Alcan, la Sûreté du Québec et la Ville de Saguenay.

Fondée par France Lavoie et son conjoint en 1989, l'entreprise se prépare à célébrer ses 25 ans d'existence en 2014.



PHOTO FOURNIE PAR DEVICOM.
France Lavoie est cofondatrice, présidente et directrice générale de Devicom.

«Pour souligner l'occasion, confie l'entrepreneure, nous travaillons à revoir l'image complète de la compagnie, ainsi que le site internet. Un bien beau projet.»

CHANTAL TRÉPANIÉ, ENTREPRENEURE GRANDE ENTREPRISE

SIM Iorgne vers l'Ontario et l'ouest du Canada

Pionnière dans les services de formation aux entreprises, l'entreprise SIM de Shawinigan espère mettre sur pied des projets en Ontario et dans l'ouest du Canada.

ANNIE BOURQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

«Cela fait partie de notre stratégie de développement», a confié à *La Presse* Chantal Trépanier, présidente-directrice générale de SIM et lauréate du concours Prix Femmes d'affaires du Québec dans la catégorie Entrepreneure grande entreprise.

«Lors de mon arrivée à la tête de la compagnie, en 1999, le Collège de Shawinigan venait de privatiser SIM, dont il est toujours un des partenaires.»

Un virage majeur, selon elle, qui a donné une chance à l'entreprise de prendre son élan. À l'époque, la société stagnait sur les plans de la croissance et du chiffre d'affaires.

Comment la femme d'affaires est-elle parvenue, 14 ans plus tard, à propulser l'entreprise à un chiffre d'affaires de près de 10 millions et à un carnet de plus de 4000 clients partout dans le monde?

«Notre modèle unique sur le marché repose sur une communauté d'affaires entre la grande et la petite entreprise,

indique-t-elle. L'objectif est de réduire leurs coûts de formation tout en augmentant la productivité et la flexibilité de la main-d'œuvre.»

Sa réussite s'explique par un ensemble de facteurs. «On a développé des idées créatrices et innovatrices. Nous proposons par exemple des formations uniques en santé et sécurité, un créneau qui nous distingue.»

Autre innovation, Chantal Trépanier et son équipe ont créé, il y a environ 10 ans, une plateforme informatique de gestion de la qualification de la sous-traitance. «Cela signifie qu'on retrouve au même endroit les dossiers de 4000 entreprises et de 130 000 employés situés

partout dans le monde», décrit-elle.

Parmi ceux-là, on retrouve de grandes entreprises comme Rio Tinto, Pratt & Whitney et Xstrata. «Si un de nos clients recherche un sous-traitant spécialisé, par exemple en électricité, Cognibox lui donnera accès à des entreprises répondant à ces critères avec des employés formés, prêts à faire le travail.»

L'entrepreneure reste néanmoins modeste. «Il s'agit peut-être d'être là, sur place, au bon moment.»

L'honneur décerné hier soir rejaillit sur la ville de Shawinigan, qui a été marquée par de nombreuses fermetures d'usines. «C'est une ville qui doit se réinventer, constate



PHOTO FOURNIE PAR G. TRUDEL.
Chantal Trépanier, directrice générale de SIM.

M^{me} Trépanier. Aujourd'hui, des gens d'ailleurs au Québec viennent travailler chez nous parce que nous sommes une entreprise qui carbure aux défis.»



Nous avons notre gagnante.

À la tête de Bell Solutions techniques, Karine Moses a su, depuis 2011, guider son équipe de plus de 5000 techniciens afin qu'ils atteignent des performances inégalées. C'est grâce à sa capacité à transformer les impératifs stratégiques de l'entreprise en plans opérationnels clairs et efficaces que nous réussissons à bien répondre à la demande.

la vie est **Bell**